

SPECTRES

En sortant de l'école, Zéphyrin prit la direction du centre-ville, heureux à l'idée de retrouver Leandro. Quelques jours plus tôt, ce dernier s'était installé dans une petite chambre qui donnait sur la cathédrale de Chartres.

J'ai hâte qu'on fête son emménagement, se réjouit le garçon en pressant le pas.

Impatient de rejoindre son ami, il parcourut les dernières centaines de mètres en courant, les épaules cisailées par les bretelles du cartable qui battait contre son dos. Il s'engouffra dans l'immeuble, grimpa l'escalier à toute allure puis frappa du poing contre la porte, avant de l'ouvrir à la volée.

Adossé au mur du fond, Leandro raccrocha le téléphone en annonçant :

— Tu ne devineras jamais ce qui se passe en Normandie, moustique ! Des fantômes de soldats errent dans les rues !

Zéphyrin se figea sur le seuil. Essoufflé d'avoir piqué un sprint, il articula péniblement :

— Des... fantômes... de soldats ?

Il entra et posa son sac avec un soupir de soulagement. Les poumons en feu, il s'affala sur le canapé qui trônait au milieu de la chambre.

Près du bureau jonché de partitions, Leandro attrapa une chaise puis il s'assit en face de Zéphyrin.

— Des soldats américains, précisa-t-il, habillés comme les GI's¹ qui ont délivré la France pendant la Seconde Guerre mondiale ! C'est ce que Philippe me racontait à l'instant au téléphone.

— Philippe... de la Confrérie du Vitrail ?

— Bien sûr ! Tu en connais un autre ?

— La Confrérie du Vitrail s'occupe de l'armée, maintenant ?

1. Soldats américains.

Spectres

interrogea le garçon. Je croyais que le boulot de ta société secrète, c'était de faire restaurer les vitraux pour éviter que le passé soit modifié !

— Attends un peu, et tu vas comprendre... Ces GI's, ça fait plus de trente ans qu'ils sont repartis aux États-Unis. Et pourtant... depuis ce matin, un phénomène inexplicable se produit, terrifiant les habitants ! Des soldats déambulent, hagards, dans les rues de Sainte-Mère-Église, une petite ville normande. Il paraît qu'ils marchent droit devant eux, muets, le regard fixe, sans jamais s'arrêter ! Et en arrivant aux portes de la ville, ils font demi-tour et parcourent le même chemin en sens inverse...

— C'est bizarre, d'accord, concéda Zéphyrin, mais pourquoi tu dis que c'est des fantômes ?

— Des silhouettes qui traversent les murs et les poteaux électriques, tu appelles ça comment ?

L'enfant avait à peine repris haleine suite à sa course folle, et il eut l'impression de suffoquer. Il sentit le sang quitter son visage, tandis que ses orteils fourmillaient, de peur et d'excitation.

— D'après Philippe, reprit le jeune homme, il y a un lien entre l'apparition de ces spectres et un des vitraux de Sainte-Mère-Église, celui qui représente des parachutistes.

Il se tut. Suspendu à ses lèvres, le garçon demanda d'un ton impatient :

— Comment ça ? Il a été cassé ?

— Euh... je n'en sais pas davantage pour le moment ! Quand tu as tambouriné à la porte, j'ai dit à Philippe de me rappeler plus tard. De toute façon, il n'avait pas tout à fait terminé ses recherches.

C'est dingue, ce truc ! songea Zéphyrin. J'espère qu'on va en savoir plus bientôt... OK, les fantômes ont un rapport avec ce vitrail... mais pourquoi ? S'il avait été abîmé, ça se saurait !

Leandro passa la main dans sa longue chevelure brune aux mèches rebelles.

— Ta maîtresse, elle vous a déjà parlé du Débarquement ? interrogea-t-il.

— Madame Ajard-Guittot ? Non, jamais... En fait, elle nous a raconté un jour que ceux qui avaient connu la guerre, comme elle,

Les fantômes du Débarquement

n'avaient pas très envie de se souvenir de cette période affreuse...

— Bon, alors je vais t'expliquer deux ou trois choses là-dessus, en attendant que Philippe rappelle... Sainte-Mère-Église, c'est la première ville française délivrée par les Alliés pendant la Libération. Des centaines d'Américains y ont été parachutés dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, quelques heures avant le Débarquement.

— On a fait sauter des parachutistes au-dessus d'une *ville* ? s'étonna le garçon.

— En fait, ils devaient être largués en rase campagne. Leur mission, c'était d'empêcher les Allemands de détruire des ponts. Il fallait qu'après avoir débarqué, les Alliés puissent franchir la rivière et rejoindre Sainte-Mère-Église. Malheureusement, certains parachutistes ont atterri par erreur en plein milieu du bourg, et beaucoup se sont fait dégommer par l'ennemi avant même de toucher le sol...

Le silence s'établit entre les deux amis. Leandro, les yeux mi-clos, frottait du poing sa joue mal rasée, signe chez lui d'une intense concentration.

Malgré tout ce qu'il a appris ces derniers temps, il ne sait rien sur ces fantômes... constata l'enfant.

En effet, depuis plusieurs semaines, le jeune homme passait des soirées entières avec Philippe, un des membres les plus érudits de la Confrérie du Vitrail. Tout ce que Zéphyrin savait de cette société secrète, c'est qu'elle était chargée de préserver ou de faire restaurer les mosaïques colorées. Si certaines d'entre elles étaient détériorées, cela risquait de bouleverser les événements passés qu'elles représentaient, et de déclencher le chaos...

Leandro faisait partie de cette confrérie depuis son adolescence et il avait besoin de poursuivre son initiation, ce que le garçon comprenait parfaitement. Toutefois, il regrettait de voir aussi peu son ami. Sa présence lui manquait. De plus, au cours des rares moments qu'ils partageaient, le jeune homme se montrait évasif quant à ses nouvelles connaissances, malgré les questions pressantes de l'enfant.

Le mystère que Leandro entretenait autour de son savoir tout neuf exaspérait Zéphyrin. Qu'on refuse de le mettre dans la confiance alors qu'à deux reprises, il avait risqué sa vie en pénétrant dans des vitraux pour remonter le temps et rétablir le cours des choses, c'était plus qu'il

Spectres

n'en pouvait supporter. Le jeune homme lui avait tout de même confié un détail important : si certaines mosaïques permettaient de traverser les époques, c'était grâce à la présence d'ingrédients spécifiques dans les pigments qui coloraient le verre.

L'enfant jeta un coup d'œil à son ami, qui frottait toujours sa barbe naissante. Lui-même toucha sa joue lisse en songeant :

Quand j'aurai du poil au menton, je me raserai tous les matins ! Les cheveux carotte, ça me suffit ! Pas la peine de porter une barbiche rousse en plus !

Leandro finit par sortir de son abîme de réflexion :

— Cette histoire de fantômes de soldats, ça m'a fait penser à Trevor, révéla-t-il. Lui aussi était présent lors du *D-Day*, tu te rappelles ?

Zéphyrin hocha la tête. D'un seul coup, le visage sculpté de Trevor lui revint en mémoire, ainsi que les longues nattes qu'il portait, à la manière de ses ancêtres comanches.

— Par contre, je ne me souviens plus trop des détails, avoua-t-il.

— Eh bien, Trevor avait été parachuté en Normandie dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, avant de gagner Paris en passant par Chartres. Comme tu le sais, il y a rencontré mon père, qui était résistant, et ils ont sympathisé... Une belle amitié qui aura duré trente ans !

— Et sa femme, tu as de ses nouvelles ? s'enquit l'enfant.

— Dorothy ne répond que rarement à mes lettres, et comme tu t'en doutes, elle ne va pas bien... Elle ne s'est jamais remise de la mort de son mari, il y a trois ans. En plus, il ne lui reste aucune famille pour l'épauler, vu qu'ils n'ont jamais pu avoir d'enfants...

— Oui, ça, c'est triste ! reconnut le garçon. Trevor aurait été génial, comme père ! Il essayait toujours de nous faire plaisir, et il disait en rigolant qu'on était un peu comme « ses » gamins... Chaque fois qu'il nous emmenait au cinéma, il nous payait des esquimaux... Tu vois, je suis content que tu me parles un peu de lui. D'habitude, tu évites le sujet !

— Parce que c'est trop dur, moustique... Souvent, la nuit, je rêve qu'il est bien vivant, qu'il habite toujours à Los Angeles, et que cette maudite voiture ne lui est pas passée sur le corps ce 10 décembre 1974 ! Mais quand je me réveille, je dois me rendre à l'évidence !

Les fantômes du Débarquement

La gorge de Zéphyrin se serra. Son ami secoua la tête à plusieurs reprises puis déclara :

— En attendant d'en savoir plus sur ces spectres, on ne va pas se laisser mourir de faim ! Désolé de ne pas t'avoir invité plus tôt, Zeph, mais cette semaine j'ai passé mon temps à trimballer mes affaires de chez moi à ici... Inutile de te dire qu'entre mon déménagement, les soirées passées avec Philippe et mes obligations d'organiste, je n'ai pas eu une minute à moi. Maintenant, on va enfin pouvoir discuter en se gavant de gâteaux !

— Génial ! approuva le garçon.

Il examina ses doigts tachés d'encre :

— Encore mon stylo qui a fui... marmonna-t-il. Bon, je vais me laver les mains... et ne commence pas sans moi, hein !

Il s'arracha du canapé moelleux puis poussa la porte du cabinet de toilette. Tandis qu'il tournait le robinet, le jeune homme s'exclama :

— Dépêche-toi, moustique ! J'ai acheté des éclairs et du Coca !

Tout en songeant à cette histoire de fantômes, l'enfant leva les yeux vers le miroir accroché au-dessus du lavabo. Il scruta son reflet sans enthousiasme. Les taches de rousseur qui criblaient son visage suscitaient parfois des réflexions de la part de ses camarades. Le garçon esquissa un pâle sourire, dévoilant une incisive amputée d'un morceau. En une fraction de seconde, il revit le jour où Pierre-Frédéric lui avait cassé cette dent d'un coup de tête.

Il ne m'a pas raté, constata l'enfant avec amertume. *Et à cause de ce fichu épi dressé sur ma caboche, je ressemble au paon que j'ai vu la semaine dernière, avec sa houpette sur le crâne !*

De sa paume humide, il rabattit la mèche récalcitrante, tout en sachant qu'un instant plus tard, elle aurait repris sa position initiale, comme pour le narguer. Il s'essuya les mains et jeta un dernier coup d'œil à son reflet :

On m'a souvent dit que j'avais de magnifiques yeux verts, tenta-t-il de se rassurer. *C'est déjà ça !*

Zéphyrin rejoignit Leandro. Utilisant la chaise en guise de table, ce dernier y disposait les éclairs et deux canettes de Coca. En voyant la mine déconfite du garçon, il demanda :

— Qu'est-ce qui t'arrive, Zeph ? Pourquoi tu fais une tête de six

Spectres

pieds de long ?

Après une brève hésitation, l'enfant décida de se confier à son ami :

— T'as vu ma tronche... bredouilla-t-il. C'est pas comme ça que je vais plaire aux filles !

Le jeune homme éclata de rire. Il s'approcha du garçon et le prit affectueusement par les épaules :

— Voilà, c'est reparti ! Moustique, je t'ai déjà expliqué qu'à onze ans, tu as encore le temps de penser à ça ! Et puis, je suis sûr qu'elles te trouvent très mignon.

Peu convaincu, Zéphyrin grommela :

— C'est facile pour toi...

Avec sa carrure athlétique et ses faux airs de Marlon Brando¹, Leandro ne laissait pas la gent féminine indifférente.

— En plus, tu es super malin, poursuivit ce dernier. Les filles adorent les gars intelligents, tu peux me croire ! Allez, viens donc t'empiffrer ! conclut-il en s'asseyant sur le canapé.

L'enfant sentit son estomac gargouiller. La raie gélatineuse et le riz mal cuit de la cantine étaient déjà loin. Un peu réconforté, il s'assit à côté du jeune homme.

Au moment où le garçon tendait la main vers un éclair au chocolat, des bruits de choc retentirent dans l'escalier.

On sonna. Leandro bondit sur ses pieds.

— Ah ! Enfin ! s'écria-t-il en allant ouvrir la porte.

Il s'effaça pour laisser entrer deux hommes dont la figure écarlate ruisselait de sueur. Sur le palier, Zéphyrin reconnut le piano de son ami.

— Heureusement que vous n'habitez qu'au premier étage ! grimâça l'un des déménageurs en se massant les reins.

L'autre ôta sa casquette pour s'éponger le front et demanda :

— On vous le pose où, M'sieur Taillandier ?

Zéphyrin sourit :

J'ai l'impression qu'il parle à son père... Quand je pense qu'un jour on me dira « Monsieur Candelier ! » s'amusa-t-il en son for intérieur.

1. Célèbre acteur américain.